

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Novembre - November 2009

227



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement près de 400 membres cotisants.

A l'instar de nombreux cercles existants dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités: conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, éditions d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue "UCCLENSIA" qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, notamment Rhode - Saint-Genèse, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs:

Jean-Marie Pierrard (président)
Patrick Ameeuw (vice-président)
Eric de Crayencour (trésorier)
Françoise Dubois-Pierrard (secrétaire)
André Buyse, Léo Camerlynck,
Marie-Jeanne Janisset-Dypréau,
Stephan Killens, Jacques Lorthiois,
Roger Schonaerts, Clémy Temmerman,
Louis Vannieuwenborgh

Mise en page d'Ucclesia : André Vital

Siège social:

rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
téléphone: 02 376 77 43
CCP: 000-0062207-30

Montant des cotisations:

Membre ordinaire	7,50 €
Membre étudiant	4,50 €
Membre protecteur	10 € (minimum)

Prix au numéro de la revue Ucclesia: 3 €

UCCLENSIA

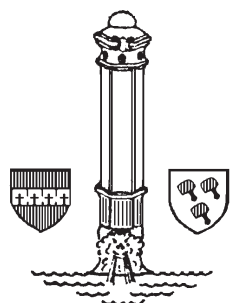
Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
tél. 02 376 77 43
CCP 000-0062207-30

Geschied - en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat, 9
1180 Brussel
tel. 02 376 77 43
PCR 000-0062207-30

Novembre 2009 - n°227

November 2009 - nr 227

Sommaire - Inhoud



- | | |
|--|----|
| Un morceau de l'Expo 58 à Uccle Verrewinkel
<i>Patrick Ameeuw</i> | 3 |
| Les Mommaert, une famille d'imprimeurs et d'éditeurs aux 16 ^e et 17 ^e siècles.
<i>Jean Lowies</i> | 14 |
| Pastors van de parochie Carloo Sint-Job te Ukkel (2)
<i>Henri Ryckaert</i> | 22 |
| Maxime VANPRAAG, chef du réseau de renseignements et d'action
"Service Zéro" juin 1943 – 2 juillet 1944
<i>Louis Vannieuwenborgh</i> | 23 |

En couverture : Expo 58, Pavillon A - rue de Verrewinkel 97 (photo 2008)
En couverture dos : Fête au Vossegat

Publié avec le soutien de la Communauté française de Belgique - Services de l'Education permanente
et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale
et de la commune d'Uccle

Un morceau de l'Expo 58 à Uccle Verrewinkel

Patrick Ameeuw

L'année dernière, à l'occasion des Journées du Patrimoine (20 & 21 septembre 2008), notre Cercle a présenté d'anciens pavillons de l'Expo 58 remontés à Uccle après la fermeture de l'exposition. Le thème de cette animation (« L'architecture bruxelloise depuis la Seconde guerre mondiale ») trouvait en effet son origine dans le cinquantenaire de l'exposition universelle de Bruxelles. Les pavillons sont aujourd'hui situés rue de Verrewinkel, face au Lycée français, à proximité de la voie ferrée (ligne 26). La présentation s'est faite dans le plus typique d'entre eux, celui qui sous le nom de Pavillon 58 abrite une salle de fitness. Nous tenons à remercier les responsables du site et les gestionnaires de la salle qui nous ont aimablement accueillis avant et pendant les Journées.

Lors de la préparation, nous avons pu constater combien nous connaissions mal l'histoire, pourtant récente, de ces pavillons¹. Nous nous sommes d'ailleurs nous-mêmes trompés à leur sujet, notamment à la rubrique qui leur est consacrée dans notre ouvrage sur les monuments et sites d'Uccle². L'article qui suit reprend les informations collectées en vue des Journées du Patrimoine. Il éclaircira, nous l'espérons, l'évolution relativement compliquée des trois témoins de l'Expo 58 et du site qui les rassemble.

Cet aperçu est d'autant plus nécessaire que, dans un délai relativement proche, ce site sera complètement bouleversé et que le pavillon qui en occupe le centre (l'ancien pavillon du Tabac) est voué à la démolition. Nous verrons en fin d'article qu'un projet de lotissement entraînant cette perte a récemment fait l'objet d'un avis favorable de la commission de concertation. Il est donc plus que temps d'en parler.

TROIS PAVILLONS

Pour la commodité de l'exposé, nous désignerons les 3 pavillons par les lettres A, B et C :

Pavillon A : le pavillon de gauche (rue de Verrewinkel 97), situé du côté de la voie de chemin de fer, abrite actuellement une salle de fitness sous le nom de Pavillon 58.

Pavillon B : le pavillon du milieu (rue de Verrewinkel 95) fait partie du complexe de City Films dont il abrite le studio.

Pavillon C : le pavillon de droite (rue de Verrewinkel 93) abrite sur deux niveaux les bureaux de différentes sociétés participant à City Films, notamment la société Belgavox.

Leur évolution, qui sera développée dans la suite de cet article, se résume comme suit :

Pavillon	Adresse	Affectation Expo 58	Affectation Entreprises et Travaux (1959-1984)	Affectation actuelle (après 1985)
A	Verrewinkel 97	Pavillon principal de l'Agriculture (arrière)	Garage	« Pavillon 58 » salle de fitness
B	Verrewinkel 95	Pavillon du Tabac	Ateliers	« City Films » studio
C	Verrewinkel 93	Pavillon principal de l'Agriculture (avant)	Bureaux	« City Films » bureaux

tantôt de verre.

La disposition de la façade sud (c'est à dire arrière) se distingue des trois autres³.



Pavillon A : rue de Verrewinkel 97 (photo 2008)

La façade nord est percée par une vaste porte à deux vantaux⁴.

Le monument affecte la forme générale d'un trapèze. Toutes les façades ont une longueur différente. La surface du pavillon dépasse les 400 m².

A l'arrière, à l'angle sud-ouest, une légère excroissance fait raccord avec un bâtiment contigu. Ce dernier, construit sur deux niveaux, situé en contrebas, touche le pavillon B.

A l'intérieur, le pavillon lui-même, qui ne comprend qu'un seul niveau, abrite une grande et unique salle aujourd'hui dévolue au fitness.

Sa structure en acier repose sur un pylône central du sommet duquel rayonnent des poutrelles supportées par des colonnes métalliques dressées en retrait des façades. Le plan de la structure est volontairement asymétrique : le pylône n'est pas situé au centre de la surface mais « déplacé » vers l'avant⁵. En outre il s'épanouit en un chapiteau ovale posé en porte-à-faux. L'état général du pavillon est nettement plus satisfaisant que celui de ses deux voisins.

DESCRIPTION DES PAVILLONS DANS LEUR ETAT ACTUEL (2009)

PAVILLON A (rue de Verrewinkel 97)

Le pavillon est bâti sur un terrain en pente (descendant depuis la rue jusqu'à l'arrière du terrain). La différence de terrain est rattrapée par un niveau en sous-sol ménagé à l'arrière du bâtiment. Sa façade principale, côté rue, est orientée au nord.

La hauteur du pavillon ne dépasse pas 4,50 m.

Le monument est remarquable par de nombreux traits caractéristiques du Style Expo 58 : toiture en saillie, soubassement en recul, façades obliques, plan asymétrique, ossature d'acier. Les façades vitrées sont à châssis métalliques encadrant des panneaux tantôt de marbrite blanc ou gris (disposés en damier à la manière de la fusée qui a emmené Tintin sur la Lune),

Evolution depuis l'Expo 58

Le pavillon, dans sa structure comme dans son aspect extérieur, reste très proche de ce qu'il fut lors de l'exposition de 1958. Seuls le niveau en sous-sol ainsi que l'annexe faisant jonction avec le pavillon B ont été édifiés un an plus tard lors de l'installation sur le site de Verrewinkel. L'aspect des façades a aussi évolué avec le remplacement de plusieurs panneaux en marbrite par du verre transparent, et surtout le placement récent de nouveaux châssis en bois à la façade sud. La question des châssis reste d'ailleurs une préoccupation majeure car le souci d'isoler le bâtiment risque d'entraîner leur disparition complète. Nous espérons qu'en cas de rénovation, une solution puisse être trouvée qui respecte la structure d'origine des trois autres façades.

PAVILLON B (rue de Verrewinkel 95)



Pavillon B : rue de Verrewinkel 95 (photo 2008)

Le pavillon B se compose d'un bâtiment principal et d'un avant-corps situé à l'angle nord-est, côté rue.

Le bâtiment principal a une hauteur maximale de 12,75 m. En plan, il a la forme d'un rectangle d'à peu près 38 m. sur 29 m. Sa façade principale ne donne pas sur la rue mais sur le côté ouest. Elle est faite d'une large verrière⁶. L'entrée se fait par la façade nord qui donne sur la rue. L'ossature du bâtiment est également d'acier. Une double rangée de piliers ajourés⁷ soutient une charpente en poutres treillis⁸. Ces piliers sont situés en retrait des façades est et ouest (les plus longues).

L'intérieur constitue aujourd'hui un espace unique. L'avant-corps (hauteur maximale 7,75 m) est entièrement intégré au bâtiment principal. Il n'a d'ailleurs pas d'entrée distincte. Son plan n'est pas tout à fait rectangulaire. Côté ouest, il rencontre obliquement le bâtiment principal avec lequel il forme un angle aigu. Sa façade ouest est également faite d'une verrière⁹.

L'intérieur par contre est divisé en étages eux-mêmes cloisonnés.

Comme pour le pavillon suivant, un rafraîchissement des lieux s'avère impérieux.

Evolution depuis l'Expo 58

La structure même du bâtiment n'a pas changé depuis l'Expo 58. Par contre, son enveloppe comme la façade principale (côté ouest sur le site de Verrewinkel) ont connu de sensibles modifications lors de la réimplantation à Uccle. Il en va de même de l'intérieur du pavillon ainsi que de certains éléments de l'avant-corps. Celles-ci sont détaillées plus loin, dans la partie consacrée à la société Entreprises et Travaux.

PAVILLON C (rue de Verrewinkel 93)

Le pavillon est constitué d'un long rectangle précédé d'un avant-corps, plus bas et plus étroit : le hall d'accueil.

Le bâtiment principal à l'ossature métallique comprend deux niveaux. En plan, il est large d'environ 12 m (façades nord et sud) et long d'environ 45 m (façades est et ouest divisées chacune en 11 travées).

La façade gauche (est) est la plus simple. Les 11 travées sont séparées par des piliers droits en légère saillie formant encadrement avec la base et le sommet. Les travées sont toutes conçues sur le même



Pavillon C : rue de Verrewinkel 93 (photo 2008)

module : verrières séparées à mi-hauteur par une grille d'aération¹⁰.

La façade droite (ouest) est plus travaillée. La conception est identique (façade de verre divisée en 11 travées de 2 niveaux conçues selon le même module) mais des différences apparaissent en plusieurs points :

- § la façade de verre est plus en retrait. Le toit en saillie et les murs des façades nord et sud forment un encadrement plus prononcé;
- § la disposition des deux travées extrêmes s'écarte du module standard. Cela s'explique par la présence derrière ces travées des deux cages d'escalier du pavillon ;
- § la grille d'aération qui s'étend au milieu de la façade est soulignée par une structure en saillie;
- § un encadrement ayant l'aspect d'un balcon couvre 2 travées (les 2^e et 3^e à partir de la gauche).

La façade avant, à laquelle s'accroche le hall d'entrée, est couverte d'un parement fait de panneaux de mosaïques bleues. Une large cheminée en flanque le côté gauche. Le pavillon abrite des bureaux sur 2 niveaux (rez-de-chaussée et 1^{er} étage).

Chaque étage est traversé par un long couloir central de part et d'autre duquel se distribuent les bureaux. Des cloisons fermées séparent bureaux et couloirs. A chaque extrémité (donc à l'avant et à l'arrière) un remarquable escalier métallique de forme hélicoïdale et aux marches ouvertes (sans contremarches) relie les deux étages.

Un niveau en sous-sol s'étend sous la partie avant du bâtiment (ainsi que sous le pavillon d'entrée). On y



Pavillon C : escalier (photo L. Vannieuwenborgh 2008)

trouve comme revêtement de sol un carrelage noir parsemé de carreaux de couleurs, typique des années cinquante.

L'avant-corps - de plan rectangulaire - est plus bas et plus étroit que le bâtiment principal auquel il s'accolé. L'entrée est faite d'une large porte-fenêtre qui s'étend sur toute la façade principale. Elle est couronnée d'un fronton concave. Le hall est formé d'une pièce unique dont le sol est revêtu de dalles de schiste. Dans le

en alu), typiques aussi du style 58, remontent sans doute à l'installation à Verrewinkel (qui n'est postérieure que d'un an à l'exposition).

Le bâtiment d'entrée a gardé son volume original. Seule sa façade avant a changé. A l'intérieur, le revêtement de sol et l'escalier, tous deux en schiste, conservent le souvenir de l'Expo 58.

AUTRES BATIMENTS



Pavillon C : façade droite (ouest) (photo 2008)

Trois hangars parallèles, de forme allongée, s'étendent à l'arrière des pavillons : l'un dans l'axe du pavillon C, les deux autres dans le prolongement du pavillon B. Une construction d'un niveau à toit à double versant s'élève également sur le terrain de fond du pavillon A. Il sera question de ces bâtiments dans la partie consacrée à la firme Entreprises et Travaux.

PREMIERE PERIODE : L'EXPO 58

L'Exposition universelle et

fond, un large escalier de cinq marches (également en schiste) conduit au bâtiment principal. A droite, une splendide fresque honore le cinéma. L'ensemble réclame un entretien urgent.

Evolution depuis l'Expo 58

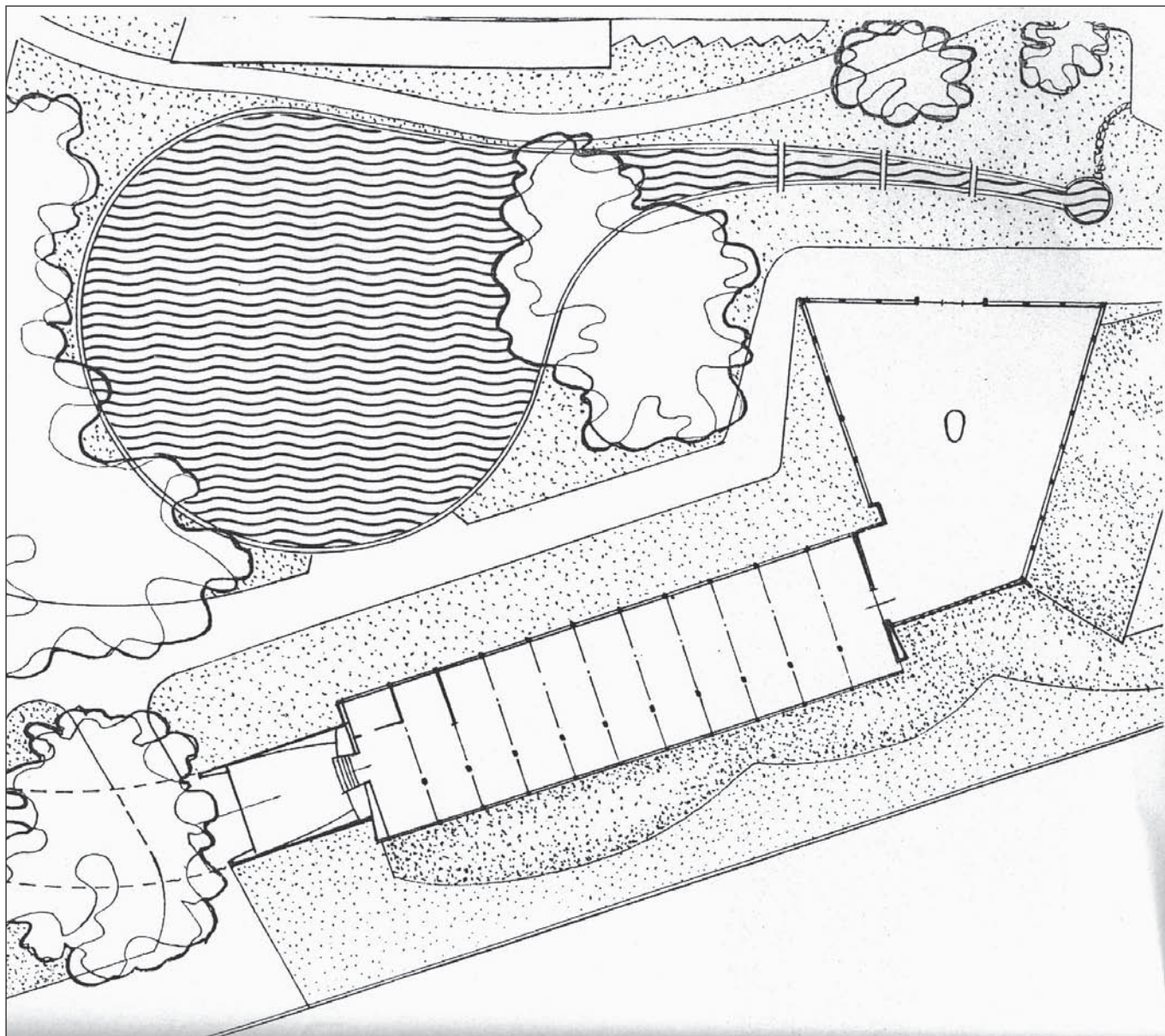
La structure du bâtiment principal n'a pas changé depuis l'Expo 58. Les deux façades latérales en verre sont restées en tous points identiques à leur état durant l'exposition universelle. On regrettera cependant que la façade droite (ouest), la plus intéressante, soit à peine visible depuis la construction – relativement récente – d'une villa sur la parcelle voisine.

La façade avant a connu de sensibles modifications dans son profil (ajout d'une cheminée) comme dans son parement.

L'intérieur a été transformé par les différentes affectations du bâtiment. Par contre les deux remarquables escaliers hélicoïdaux sont contemporains du temps de l'exposition. Le carrelage décrit plus haut et certains éléments de menuiserie (portes et poignées



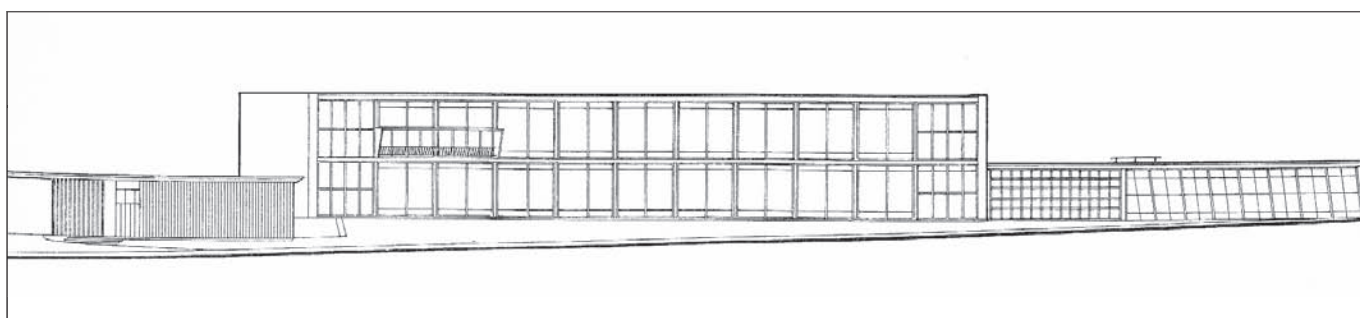
*Pavillon C : hall d'entrée
(photo L. Vannieuwenborgh 2008)*



*Pavillon principal de l'Agriculture (1958) : plan terrier. Au centre le pavillon C.
A droite le pavillon A et sa forme typique en trapèze (Mémorial 4)*

internationale de Bruxelles 1958 a été ouverte du 17 avril au 19 octobre 1958 sur le site du Heysel dans le nord de Bruxelles.
Les pavillons conçus en vue de l'événement devaient

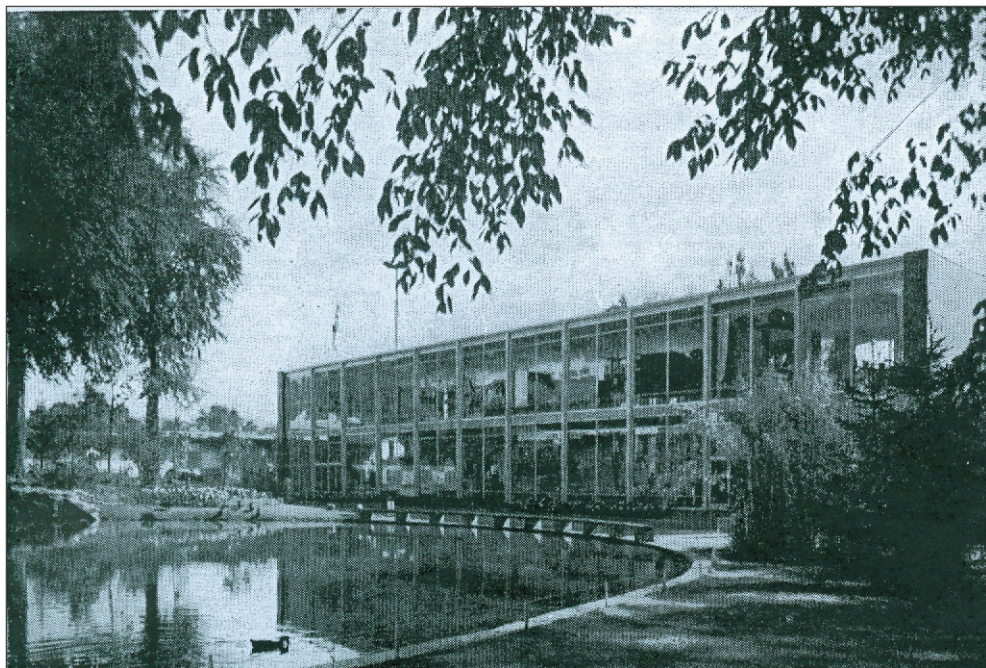
être démontés après l'exposition. Ils ont connu des sorts divers, ont été maintenus, détruits ou déménagés en différents endroits, en Belgique et à l'étranger¹¹.



*Pavillon principal de l'Agriculture (1958) : plan en élévation. Au centre le pavillon C.
A droite le pavillon A avec sa forme typique en trapèze (Mémorial 4)*



Pavillon C en 1958 : façade droite (Mémorial 3)



Pavillon C en 1958 : façade gauche (Mémorial 3)

LE PAVILLON PRINCIPAL DE L'AGRICULTURE

(= pavillons A et C, rue de Verrewinkel 97 et 93)

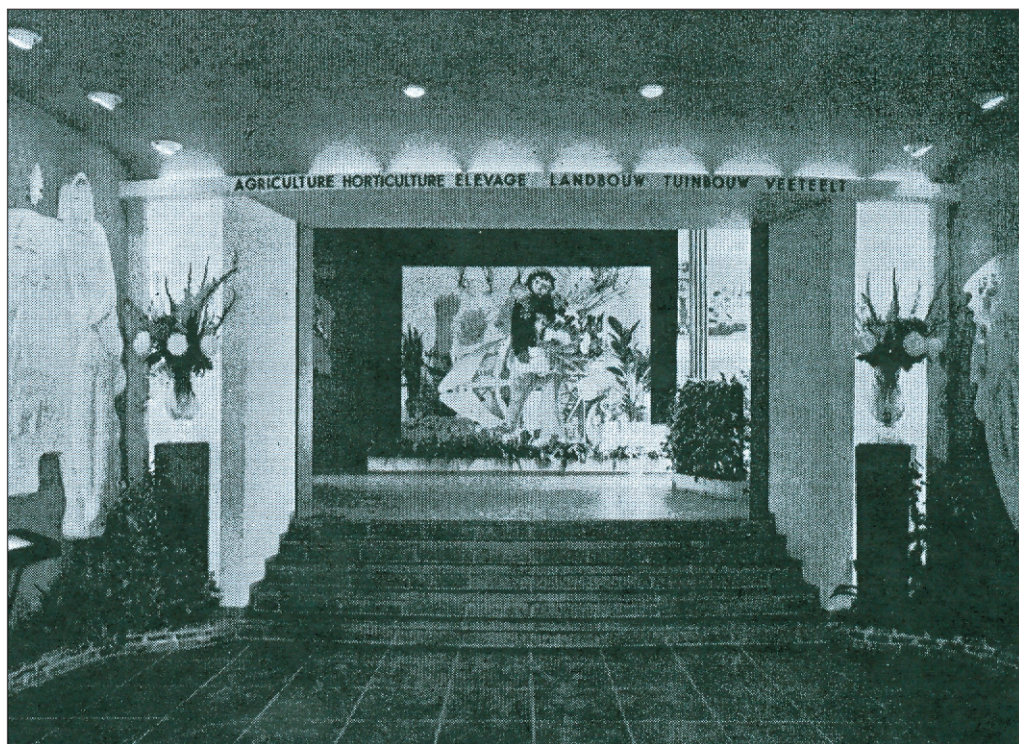
Les pavillons A et C ont été conçus par les architectes H. Courtens et M. Dams¹² et réalisés par la firme Entreprises et Travaux S.A.¹³. Ils formaient à l'origine un ensemble d'un seul tenant qui constituait le pavillon principal de la sous-section intitulée « Agriculture, Horticulture, Elevage » (située à côté de la Porte de l'Atomium). Cette sous-section qui portait aussi le nom d'Agri-Expo faisait elle-même partie de la vaste Section belge qui occupait toute la zone nord du site de l'Expo.

On retrouve dans le Mémorial de l'Expo 58 les plans (terrier et en élévation) de cet ensemble¹⁴. Celui-ci présentait un plan en L, la barre la plus longue

étant formée par le premier pavillon (C), la barre la plus courte mais aussi la plus large par le second pavillon (A). En élévation, seul le corps central du premier pavillon (C) comprenait deux niveaux, les autres parties, soit le hall d'accueil à l'avant et le pavillon A à l'arrière, se limitaient à un rez-de-chaussée. A l'exception de l'entrée, toutes les façades étaient couvertes de surfaces vitrées.

Le pavillon C se présentait comme un long rectangle précédé d'un avant-corps. On y entrait par le hall d'accueil¹⁵ décoré sur les

côtés intérieurs de deux bas-reliefs illustrant, l'un, l'état ancien de l'agriculture belge, l'autre, sa situation présente, synthétisant les services techniques offerts par le Ministère de l'Agriculture. On gravissait ensuite quelques marches surmontées d'un portique pour accéder aux locaux d'exposition répartis sur deux niveaux : le rez-de-chaussée consacré à la vulgarisation



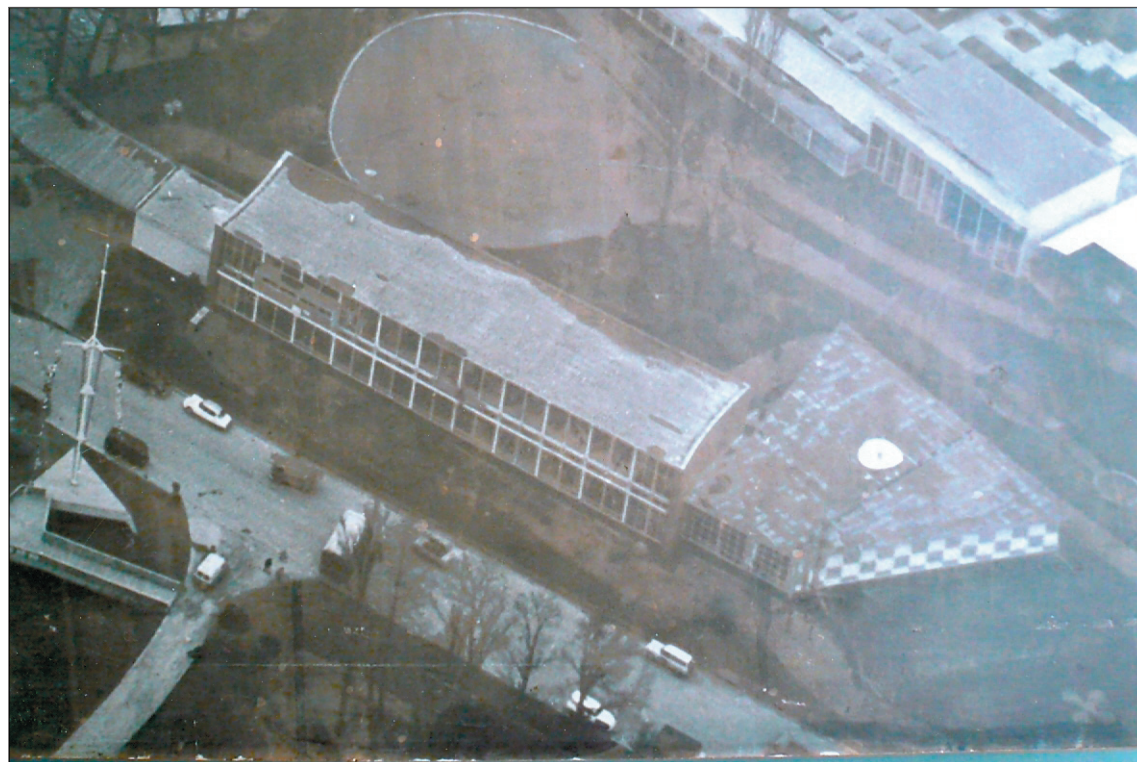
Pavillon C en 1958 : hall d'entrée (Mémorial 3)

de l'agriculture, le premier étage réservé à la recherche agricole¹⁶.

Le pavillon A épousait la forme d'un trapèze auquel s'ajoutait une excroissance assurant le lien avec pavillon principal (excroissance située à l'angle sud-ouest du pavillon actuel : voir plus haut).

A l'intérieur de ce pavillon, une surface de 200 m²

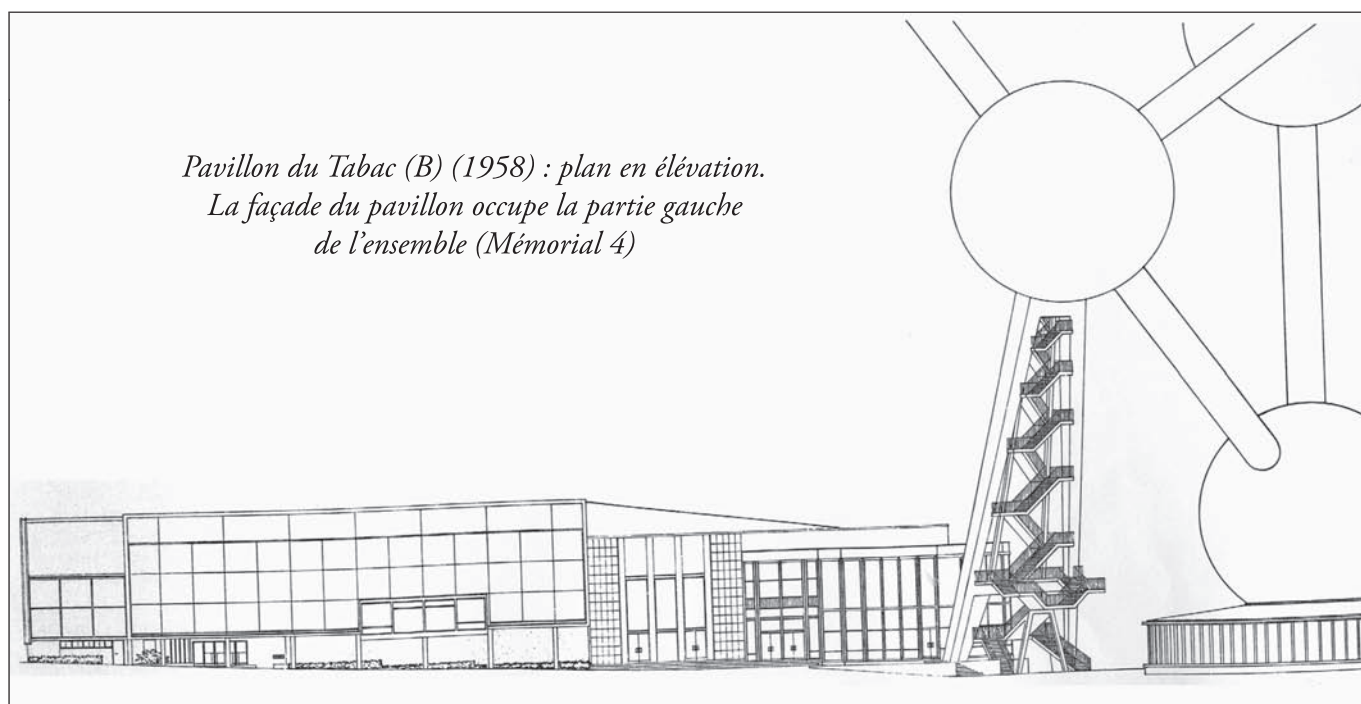
était consacrée à l'association professionnelle agricole du Boerenbond. Les concepteurs de la section avaient eu comme ambition de présenter en un coup d'œil la philosophie et les activités du Boerenbond. Ils le firent si bien qu'ils obtinrent un premier prix pour le stand de l'association¹⁷. Deux photos¹⁸, hélas de qualité médiocre, reproduisent l'intérieur du pavillon du temps de l'Expo 58. On y reconnaît le modernisme



Pavillon principal de l'Agriculture (1958) : photo aérienne. Au centre le pavillon C. A droite le pavillon A avec sa forme typique en trapèze et sa façade en damier. (coll. Belgavox)

de l'installation du Boerenbond, tant dans ses lignes générales que dans ses représentations, figuratives ou non. On aperçoit aussi une des façades du pavillon faite d'une alternance - en damier - de panneaux de verre et de vitraux illustrant la vie des agriculteurs (façade correspondant à la façade sud de l'actuel pavillon A).

Pavillon du Tabac (B) (1958) : plan en élévation. La façade du pavillon occupe la partie gauche de l'ensemble (Mémorial 4)



Outre cet ensemble, l'aire consacrée à l'Agriculture, l'Horticulture et l'Elevage comprenait deux autres groupes de pavillons, exposant l'un du matériel agricole, l'autre des produits de l'agriculture. Enfin, une ferme modèle¹⁹, exploitée par une famille originaire de Maldegem, animait la sous-section. Tous ces bâtiments étaient répartis dans un cadre aéré qui comprenait jardins, potagers, vergers ainsi qu'une pièce d'eau voisine du pavillon principal.



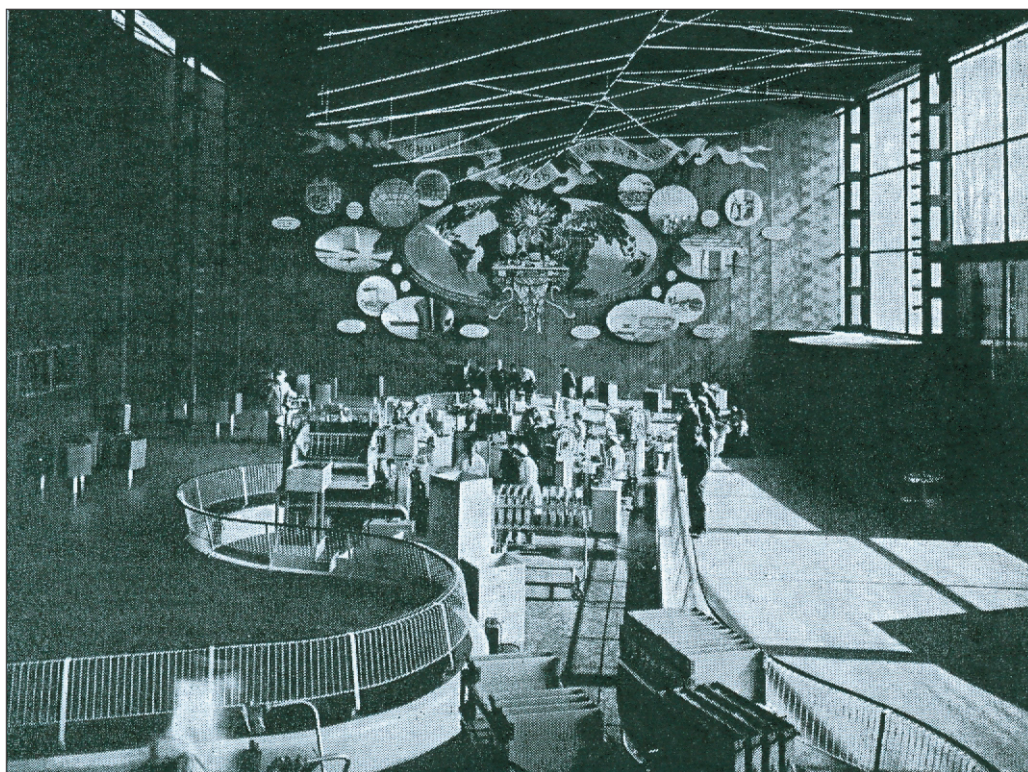
Pavillon du Tabac (B) (1958) (Mémorial 3)

LE PAVILLON DU TABAC

(= pavillon B, rue de Verrewinkel 95)

Le pavillon B était l'ancien Pavillon du Tabac. Il a été conçu par M. Gérard (architecte) et B. Boloukhère (ingénieur)²⁰, et réalisé par la firme Entreprises et Travaux S.A.²¹. Faisant aussi partie de la Section belge, le pavillon du Tabac était situé le long de l'avenue de Belgique, presque au pied de l'Atomium.

Il avait la forme générale d'un parallélépipède rectangle. La façade principale était constituée d'une verrière placée en retrait d'un large encadrement qui le débordait au sommet et sur les côtés²². Au milieu de la façade, faisait saillie un large bow window semblable à un balcon couvert. Au rez-de-chaussée, en retrait des façades, courait un passage couvert. Le



Pavillon du Tabac (B) (1958) : au centre la fabrique de cigarettes (Mémorial 3)

pavillon était flanqué sur sa gauche, à l'arrière, d'un bâtiment annexe fermé par un haut mur et dont la façade avant était également vitrée.

Le pavillon à structure métallique comprenait un

NOTES

1. Des travaux récents témoignent cependant d'une bonne connaissance des pavillons, comme la belle présentation de GUILLAUME Paul Expo 58 : seconde vie : les pavillons migrants, dans Staal Acier, revue (trimestrielle) du Centre Information Acier, n° 19 : Expo 58 – 2008, juin 2008, p. 22-64 (et particulièrement le chapitre Tabac, Boerenbond, Agriculture, p. 60-64), ainsi que le livre de NEVI Rudolph qui sera évoqué plus loin.
2. Monuments, sites et curiosités d'Uccle, édité par le Cercle d'histoire d'Uccle en 2001, rubrique M 221, p. 81.
3. Les façades nord, est et ouest sont structurées sur la répétition du même module d'une hauteur de 3.50 m et d'une largeur de 1,50 m constitué de la superposition de 4 panneaux de hauteurs différentes. Quant à la façade sud, elle était encore jusqu'il y a peu constituée de panneaux vitrés identiques (hauteur : 0,61 m / largeur : 0,80 m). Aujourd'hui, des châssis en bois, avec portes-fenêtres, l'ont remplacée.
4. Une porte moins large s'ouvre également sur le côté de la façade ouest.
5. C'est à dire vers la façade nord. Une seconde colonne médiane, placée vers l'arrière, est d'ailleurs nécessaire pour maintenir la stabilité de la structure.
6. de 14 travées de 3 niveaux chacune, soit 42 panneaux de verre.
7. de 60 x 30 cm (comprenant aussi les descentes d'eau).
8. D'une hauteur de 2,10 m.
9. divisée en 6 panneaux de verre de 2,20 x 2,50 m.
10. Les verrières hautes et basses sont identiques. Elles sont chacune divisées en 6 panneaux de verres dont les 2 du milieu, fort hautes, occupent presque toute la surface de chaque verrière.
11. Voir NEVI Rudolph Expo 58 : nostalgie in 400 foto's, Leuven, Uitgeverij van Halewyck, 2008. L'auteur y présente notamment la situation actuelle de nombreux pavillons de l'Expo 58, dont ceux qui nous intéressent (p. 168-169).
12. Voir notamment : Mémorial de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1958, édité par le Commissariat général du Gouvernement. Tome 4 : L'Architecture, les jardins et l'éclairage (1960), p. 182. Voir aussi Siège d'une société d'entreprises à Uccle dans Architecture 59 n° 30-31, 1959, p. 308-310.
13. Idem p. 192.
14. Voir Mémorial ... Plans (complément au tome 4), p. 21.
15. Lui-même relié à un autre ensemble par une galerie couverte.
16. Description générale des lieux dans le Mémorial ... Tome 3 : Les Participations étrangères et belges (1961), p. 276-279 avec photos. Pour les photos, voir aussi Mémorial ... Tome 4 p. 71.
17. Belgische Boerenbond : verslag over het dienstjaar 1958, Leuven, p. 87 et s.
Description du stand dans la revue L'Agriculteur (organe des gildes wallonnes affiliées au Boerenbond belge) de l'année 1958, numéros 15 (p.1), 19 (p.9) et 33 (p. 1 et 4).
18. Idem (Boerenbond : verslag 1958, entre p. 88 et 89).
19. Sur la ferme modèle lire : KUPELIAN Jacques La ferme modèle de l'Exposition de Bruxelles 1958, dans Revue internationale des applications de l'acier – Acier Stahl Steel (ancien nom de la revue : Ossature métallique), 1958, n°6, p. 265. Les concepteurs en sont Courtens et Dams comme pour l'ensemble d'Agri-Expo. L'entreprise générale quant à elle a été confiée à la société Ruttiens, de Bruxelles.
20. Voir notamment : Mémorial ... Tome 4, p. 185. Voir aussi Siège d'une société d'entreprises à Uccle dans Architecture 59 n° 30-31, 1959, p. 308-310.
21. Idem (Mémorial) p. 192.
22. Les murs des façades s'élevaient plus haut que la toiture plate. Il est à remarquer aussi que, du temps de l'exposition, la charpente métallique se situait à l'extérieur, c'est à dire au-dessus de la toiture. C'est parfaitement visible sur des photos aériennes du site de l'Expo 58.
23. Avec notamment une belle collection de pipes (voir plus loin : reportage de la télévision belge).
24. Description générale des lieux dans Mémorial ... Tome 3, p. 300 (texte et photos) et Tome 4, p. 65 (photos). Voir aussi : Bouwconstructies op de wereldtentoonstelling : bijlage van de Bouwkroniek, n. 35, 30 aug. 1958. bl. 27. A noter aussi un reportage que la télévision belge (INR) a réalisé lors de l'Expo 58 sur le pavillon et particulièrement sur la fabrique de cigarettes (rediffusé sur le site de la RTBF lors du cinquantenaire de l'exposition).

Les Mommaert, une famille d'imprimeurs et d'éditeurs aux 16^e et 17^e siècles.

Jean Lowies

Jean 1^{er} Mommaert, depuis 1585, puis sa veuve, Martine van Straelen ou van Straeten ou vander Straelen, ensuite son fils Jean 2 Mommaert et enfin le neveu de ce dernier, Eugène Henri Frickx, fils de sa soeur Barbara Mommaert et de Henri Frickx, qui sera un important éditeur de cartes géographiques, contribuèrent à l'essor de l'imprimerie et de l'édition à Bruxelles.

Jean Mommaert, deuxième de nom, édita le Droit d'Uccle en 1657.

Un droit rural

L'acte le plus ancien faisant mention du Droit d'Uccle date de 1213 soit du règne de Henri 1^{er}, duc de Brabant. On n'a trouvé, à ce jour, aucun document antérieur qui en fasse état. Léon Vanderkindere estimait que le ressort du Droit d'Uccle correspondait à l'un des quatre comtés primitifs du Brabant évoqués très sommairement dans le Traité de Meersen de 970 et que son origine remonte à l'époque carolingienne. Cette thèse sera adoptée par Guillaume Des Marex et par Paul Bonenfant. John Gilissen objecte cependant que le ressort du Droit d'Uccle ne nous est pas connu avant le 15^e siècle et qu'il est quelque peu hasardeux de l'imaginer semblable plusieurs siècles plus tôt.¹

L'abbé Mann

A la fin de l'Ancien Régime, l'abbé Mann évoque la Chambre d'Uccle, organe qui se référait au Droit d'Uccle.² « C'est un Tribunal Royal, et Uccle est un village avec un district d'une très grande étendue au midi et à une lieue de Bruxelles. Six seigneuries en dépendent ; elles relèvent en fief du duc de Brabant, qui en qualité de seigneur d'Uccle, nomme, pour

former la Chambre d'Uccle, un Mayeur, sept Echevins et un Greffier, qui composent ce qu'on appelle la Chambre d'Uccle. Avant l'an 1424, cette Chambre n'existait plus, mais Philippe 1^{er}, duc de Brabant³ promit en 1427, à son inauguration, de la rétablir : elle le fut en effet, et depuis, tous les princes portant le titre de duc de Brabant ont promis à leur Joyeuse Entrée de maintenir cette juridiction et de lui faire tenir son siège à Bruxelles. La Chambre d'Uccle juge au criminel comme au civil ; elle suit une coutume particulière qu'on nomme la coutume d'Uccle : cette coutume a été adoptée étant suivie par plusieurs villages du Brabant, même en action réelle ; il y a des parties de Bruxelles qui le suivent aussi. On appelle des sentences des Juges de plus de cent villages à la Chambre d'Uccle ».

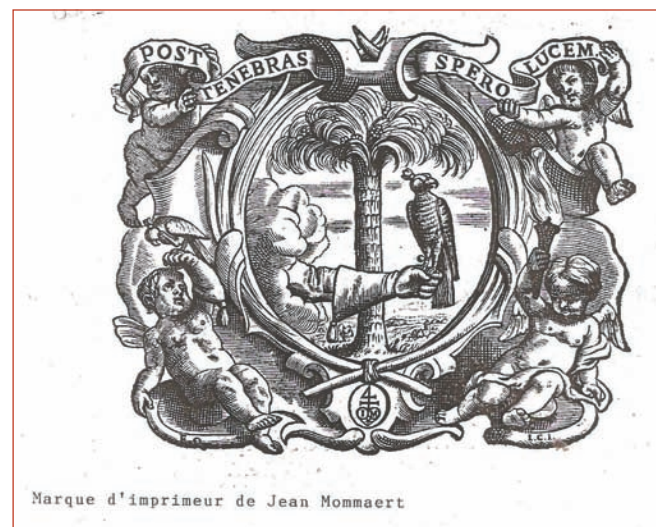
La page de titre

Les dimensions de l'ouvrage édité par Jean Mommaert en 1657 sont : 31 cm x 20 x 3,5. La page de titre témoigne que les Coutumes et Droits de Bruxelles, droit urbain, sont l'élément majeur du volume. Les divers chapitres énumérés le montrent à suffisance. Ensuite seulement, viennent en 17 pages les « Coutumes et Usages de la Cour souveraine du Brabant et de son Chef-Banc d'Uccle ». En frontispice, un écu représente Saint Michel terrassant le dragon, armes de la ville de Bruxelles. De part et d'autre de l'écu se tient un lion. Celui de gauche brandit un étendard représentant le lion brabançon ; celui de droite un étendard représentant Saint Michel. Le fond de la gravure figure un panorama de Bruxelles. En bas de page, l'adresse de l'éditeur : « A Bruxelles, chez Jean Mommaert, à l'imprimerie 1657 ». La



dernière ligne mentionne le Privilège des autorités. Les pages suivantes comportent une dédicace respectueuse aux Magistrats de la ville. Leurs noms en grands caractères occupent deux pages, une présentation au lecteur et un poème euphorique de Jean Mommaert affirmant que l'œuvre éclipsa en renommée celle des Romains et des Grecs...

La marque d'imprimeur



Généralement, la marque typographique prend place en page de titre. Elle figure ici au verso de la dernière page, la première place étant déjà occupée. Elle se compose d'un écu présentant un avant-bras de fauconnier dont la main revêtue d'un gantelet, porte un rapace. La tête de l'oiseau est couverte d'un chaperon qui lui masque la vue. Le chaperon fait allusion à Mommaert, «mom» signifiant masque. A l'arrière, est représenté un palmier évoquant sans doute le séjour espagnol de Jean 1er. Le support mouluré est soutenu par quatre angelots. Dans la partie supérieure, deux d'entre eux déploient un listel dont la devise : « Post tenebras spero lucem », formulée en flamand dans d'autres ouvrages : « Naer 't duyster hoop ik 't licht » soit « Après les ténèbres, j'espère la lumière » formulation en conformité avec la Contre-Réforme. Les angelots du bas arborent à gauche un rapace et à droite, un flambeau. Entre eux, le monogramme IM pour Jean Mommaert et une étoile, symbole de lumière, contenus dans un cœur, symbole d'amour, et le chiffre 4, symbole de la croix chrétienne.

Les Mommaert à Uccle : quelques éléments par ordre chronologique.

1604 – 1606 Henri Mommaert est échevin à Stalle
 De 1640 à 1672 Urbain Mommaert est échevin à Carloo
 1656 – 1695 Simon Mommaert est échevin à Stalle – il a 83 ans en 1694
 1688 Daniel Mommaerts est échevin à Carloo⁴

1738 Michaël Mommaert est Premier official de l'archiconfrérie de la Cordelière de Saint François à Boetendael, choisi parmi « les hommes et jeunes gens vertueux »⁵

1781 Sébastien Mommaert et sa femme Anne Marie Vander Elst achètent le moulin à papier sur la Linkebeek, dit Nieuwe Bauwmolen. Le moulin est encore exploité en 1813. Sa veuve est encore propriétaire en 1834.⁶

1796 25 août Carte figurative évoquant deux moulins à papier à Uccle pour servir en cause de J. De Becker contre J. Mommaert, par Charles J. Everaert, géomètre juré.⁷

1819 un sieur Mommaert est propriétaire du papiermolen sur la Linkebeek à Calevoet. Le Terwemolen sur la Geleytsbeek a appartenu à la famille « après la révolution française »⁸

1823 le 20 octobre « L'honorable François Coosemans, époux de Josine vander Elst, fermier à la Diesdelle vend à l'honorable Guillaume Mommaert, fils de Sébastien et d'Anne Marie vander Elst, habitant de Stalle et époux de Jeanne Catherine van Roy, un héritage de deux maisons avec brasserie dénommée « Le Merlo » d'une superficie de 68 verges à Neerstalle ainsi que le pré dénommé de « Velle » sous Stalle, le tout pour la somme de 5240 florins 85 cents ».⁹

1835 27 octobre – mariage de Anne Catherine Mommaert et de Guillaume Hérinckx. Elle est née à Beersel le 19 mars 1813 et est la fille de Guillaume, brasseur, né le 21 novembre 1792 et de Catherine Philippine Wargny. Elle décède le 17 janvier 1899 à Uccle. Guillaume Hérinckx est né en 1812 et meurt également en 1899. Ils eurent 13 enfants. Le couple était propriétaire de la brasserie « La Couronne » en 1860. Lui sera conseiller communal à Uccle de 1854 à 1872.¹⁰

1838 Achat du Kinsendaelmolen par Johannes Coché et Thérèse Mommaert ainsi que Jacques Coosemans et Marie Elisabeth Mommaert¹¹

Emergence de l'imprimerie

Après avoir trouvé sa source à Mayence, en Allemagne, l'imprimerie s'implantera aussitôt en d'autres pays. Les deux métiers associés, imprimeur et éditeur, l'entreprise avait un aspect socio-culturel mais se devait aussi de produire un rapport pour prospérer. Les publications s'adressent en priorité au public susceptible de délier les cordons de la bourse. Il en résulte que la littérature religieuse ; missels, bréviaires,

pères de l'Eglise et autres ouvrages pieux, constituent 45% de la production.¹² Pour reconquérir les positions religieuses et politiques gagnées par la Réforme protestante, plusieurs dizaines de congrégations religieuses sont établies à Bruxelles. L'Eglise catholique et sa Contre-Réforme déploieront une propagande dans laquelle le livre et l'imagerie eurent une large part.¹³ On produira aussi des « publications officielles, édits, placards, ordonnances, coutumes dont l'impression semble avoir été un facteur important de la prospérité de presque toutes les officines durables ». ¹⁴ Imprimerie et édition participeront à la fois à l'avancée de l'humanisme de la Renaissance, à celle de la Réforme et puis à celle de la Contre-Réforme ainsi qu'à l'avènement des Temps modernes et de la complexité des choses. Anvers occupe au 16^e siècle la première place pour la production de livres. Le seul Christophe Plantin, éditeur exceptionnel à plus d'un titre, travaillait avec 12 à 22 ouvriers selon les besoins et produisit 1500 ouvrages de 1555 à sa mort en 1589, soit une moyenne de 44 ouvrages par an. A Bruxelles, on comptera 90 imprimeurs au 17^e siècle et 140 au 18^e siècle. La Bibliothèque Royale de Bruxelles conserve environ 9500 imprimés bruxellois des 17^e et 18^e siècles. L'abbé Mann estimait en 1785 qu'« Il y a peu de villes en Europe mieux situées que Bruxelles pour le commerce de la librairie. Ses imprimeurs pourraient facilement s'emparer d'une bonne partie du commerce de livres que fait la Hollande, la France et l'Angleterre, s'ils étaient plus entreprenants et plus unis entre eux ».¹⁵

Quelques aspects de la production des Mommaert

La Bibliothèque Royale possède 136 livres imprimés de 1585 à 1631 de Jean 1^{er}, 8 de sa veuve, de 1631 à 1636 et 163 de Jean 2 de 1636 à 1669, certains en plusieurs exemplaires. Un calcul approximatif et provisoire estime à une centaine les titres publiés par Jean 1^{er}, moins d'une dizaine par sa veuve et 110 par Jean 2. On note dans leur production une prédominance de sujets religieux et de publications officielles dont une centaine de placards. Les sujets religieux sont généralement rédigés en flamand et en latin. Les ouvrages culturels et scientifiques le sont le plus souvent en français et en espagnol.

Répartition linguistique

La répartition linguistique des ouvrages imprimés par les trois imprimeurs donne les résultats toujours approximatifs suivants : latin : 74, flamand : 68, français : 52, espagnol : 24, italien : 1, anglais : 1. Pour les seuls écrits en espagnol nous trouvons la répartition thématique suivante : arithmétique : 1, dictionnaire : 2, grammaire : 2, art militaire : 3, législation : 3, roman : 7, imagerie et écrits religieux : 15, ordonnances : 3.¹⁶ Une curiosité : l'éditeur adaptait son nom à la langue de l'ouvrage ainsi Jan Mommaert devenait Johannis Mommartius en latin, Jean Mommart en français et Juan Momarte en espagnol.

Quelques éléments au sujet du déroulement chronologique de l'activité éditoriale et sociale de la famille Mommaert.

1560 ? On ignore où et quand Jean Mommaert est né. Bruxelles et 1560 sont avancés à titre d'hypothèse. A défaut d'évidence, une recherche généalogique à Uccle et à Beersel peut nous éclairer. L'université de Salamanque est la plus ancienne d'Espagne. Sa bibliothèque d'ouvrages anciens est célèbre. Mathias Gast, au nom d'origine allemande, y est actif de 1569 à 1581. L'entreprise fonctionnera jusque après la Révolution française. Elle publiera notamment la première édition des Constitutions thérésiennes de Thérèse d'Avila en 1581.¹⁷

C'est chez Mathias Gast que Jean 1^{er} s'initie à la profession.

1585 Jean 1^{er} arrive à Bruxelles le 10 mars 1585. Le 4 août de la même année il épouse Jeanne Lodewij à l'église de la Chapelle. Elle décède entre 1589 et 1596. L'imprimeur du Roi, depuis 1557 s'appelle Michel Van Hamont. Il parle le flamand, le français, l'espagnol, le latin et l'allemand et se consacre surtout à l'impression des ordonnances, des édits et des placards dont le nombre est impressionnant. Il décède le 24 octobre 1585. Jean 1^{er} et Rutger Velpius, collègues et concurrents, achètent chacun la moitié du matériel de l'officine.¹⁸ Le 13 mars est signé la capitulation de la garnison des « rebelles protestants » de Bruxelles. Le 18 août, la garnison d'Anvers fait sa soumission après un long siège.¹⁹ Jean 1^{er} Mommaert habite d'abord rue de la Colline – Heuvelstraat. Il s'installera définitivement rue de l'Etuve – Stoofstraat en 1600.

1588 Jean 1^{er} publie en espagnol la Cronica des muy esforcado cavallero el Cid Ruy Diaz Campeador.

1590 Jean 1^{er} reprend le commerce de drapelets de pèlerinage de la veuve van Hamont

1593 en association avec Jean Thimon il publie une œuvre en latin de Laurent de Cuyper.

1596 Arrivé à Bruxelles le 11 février 1596, l'archiduc Albert, né en 1559, jusqu'alors cardinal archevêque de Tolède, alla à Halle, alors en Hainaut, où il se démit de son cardinalat en 1598. Il est fiancé, le 6 mai 1598, à sa cousine, l'Infante Isabelle, née en 1566. Elle est la fille de Philippe II qui lui confie les Pays-Bas. Albert se rendit à Madrid pour ramener son épouse à Bruxelles.

1598 Philippe II meurt. De 1598 à 1600, Jean Mommaert est échevin à Beersel.

1600 Jean 1^{er} s'associe à Rutgerus Velpius pour publier en espagnol la Vie de Guzman de Alfarache de Mateo Aleman.

1603 Il publie le premier almanach bruxellois intitulé « Nae den politiken almanach elck hun reguleert. Opten meridiaen van Brussel gecalculeert ». L'almanach était un calendrier accompagné de dates mémorables en matière de travaux agricoles saisonniers, d'observations astrologiques et de prévisions météorologiques ainsi que de dates importantes dans le fonctionnement de la Cour.

1601-1604 Sièges d'Ostende. L'archiduchesse Isabelle jura de ne pas changer de chemise avant le succès des troupes catholiques sur les assiégés protestants. Il en résulta la formulation « couleur Isabelle » pour désigner une teinte tirant sur le vieil ivoire. Le siège fit plus de 70 000 morts.

1606 Jean Mommaert va publier jusqu'en 1610 les 7 composantes de l'ouvrage de Jean-Baptiste Gramaye, dit aussi Grammaye, Gramayus ou Grammae, « Antiquitates illustrissimi ducatus Brabantiae ». L'auteur naquit à Anvers en 1579 ou 1580 et obtint en 1594, soit à l'âge de 15 ans, le grade de maître ès arts en philosophie et en 1600, il est licencié en droit civil et en droit canon à l'université de Leuven. Il assumait de multiples fonctions susceptibles de lui assurer quelque revenu : professeur de rhétorique, chanoine du chapitre de Saint Pierre, professeur de jurisprudence, recteur du Collège de Mons à Leuven, prévôt de l'église Sainte Walburge à Arnhem, archidiacre d'Utrecht, chanoine à Liège et doyen à Leuze. Il est historiographe des archiducs Albert et Isabelle. Gramaye a produit de nombreux ouvrages, traduits et édités aussi en Allemagne et en France.

de sa mort, à quelque 96 ans ... ». Une prospérité sans accrocs et toujours grandissante...²³ Peu après, la veuve de Jean 1^{er}, Martine van Straelen, est poursuivie pour avoir imprimé, sans octroi, une bulle papale ! Elle bénéficiera d'un pardon et recevra même, pour l'avenir, une autorisation générale pour les bulles, à condition, bien évidemment, de les soumettre préalablement au Conseil du Brabant.

1632 Barbara, la sœur de Jean 2, épouse Henri Frickx, baptisé à Sainte Gudule le 8 avril 1611. Elle mettra au monde cinq enfants, tous baptisés à Saint Géry. Le cinquième enfant, né le 10 janvier 1644, Eugène Henri Frickx, sera le successeur de son oncle. Barbara Mommaert décède et est inhumée à Saint Géry le 10 mars 1646.

1635 Jean 2 prend le relais de sa mère. Il épouse Catherine van Delft le 27 décembre 1636 dont il aura quatre enfants. Elle décède le 7 juillet 1653.

1638 L'archiduchesse meurt le 1^{er} décembre 1638. Isabelle avait émis le vœu d'être enterrée avec la même pompe et le même cortège que feu l'archiduc, mais les frais de ces dernières funérailles avaient été à ce point énormes qu'ils n'étaient pas encore acquittés. Son désir ne sera donc pas exaucé. Henri Pirenne a montré dans son Histoire de Belgique à quel point le développement des institutions catholiques a dominé le règne des archiducs et a marqué profondément nos régions.

1641 Le 22 juin, Jean 2 obtient un octroi exclusif pour l'impression de la Pharmacopoeia Bruxellensis accordé à l'imprimeur de la Ville pour un terme de neuf ans. Les auteurs en sont : Joannes Jacquet, Paullus de Hullegarde, Ludovicus Fabri et Joannes de Lau²⁴. La même année, Jean 2 est tenu de couvrir de planches la section de la rue située devant son bien à Linkebeek où doit passer la procession.²⁵

1642 Le papiermolen à Rhode appartient à Barbara Mommaert, épouse Henri Frickx.

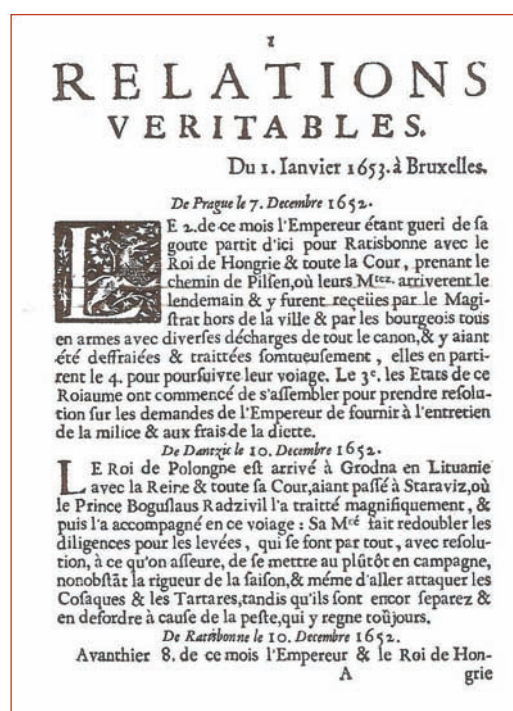
1644 Jean 2 publie : Invention et proposition que Michel-Florent van Langren, cosmographe et mathématicien de sa Majesté a fait à Messieurs les magistrats et superintendants du canal de cette Royale Ville de Bruxelles pour empêcher et prévenir les dommages et interests dont la basse ville est actuellement fatiguée, par le débordement de la rivière Senne. Le même auteur a produit une étude pour la création d'un port à Ostende.

1647 Jean 2 édite un recueil d'aphorismes traitant de remèdes et d'autres considérations médicales dont l'auteur, J.B. de Condé est dit médecin à Bruxelles.

Est-ce le même qui, 10 ans plus tard, est secrétaire communal et auteur des commentaires et tables des Coutumes ?

Jean 2 imprime des images religieuses pour l'église d'Alsemberg.²⁶ et l'Histoire de la Terre et vicomté de Sebourg, ensemble avec la généalogie de la très illustre famille de Berghe et Withem par Pierre Le Boucq. La famille de Berghe ou de Mérode et les Withem, seigneurs de Beersel étaient unis par un mariage au 16^e siècle.²⁷

1649 Jean 2 lance un périodique, le 17 août. « Dix-huit ans après Théophraste Renaudot, l'imprimeur bruxellois Jean Mommaert lance, en français « Le Courrier véritable des Pays-Bas ou relations fidèles extraites de diverses lettres ». Ce périodique, d'abord hebdomadaire, puis paraissant trois fois par semaine, change de nom en 1651 pour devenir « Les relations véritables » et paraître sans discontinuer jusqu'en 1740.



C'est l'une des sources les plus importantes sur les spectacles donnés à la Cour de Bruxelles, à l'Opéra du Quai au foin, puis au Théâtre de la Monnaie, même si le chroniqueur rend très diversément compte des représentations... La Bibliothèque Royale Albert 1^{er} en conserve par chance une série ininterrompue provenant des anciennes collections de la Ville de Bruxelles.²⁸ Un autre auteur, Micheline Saenen, dira des « Relations véritables » qu'elles sont « toujours à la dévotion des autorités.²⁹

1650 Jean 2 achète des livres à Christophe Plantin

pour 553 florins et lui en vend pour 37 florins.

1652 Jean 2 édite l'historien tournaisien André Catulle (1586-1667) et son ouvrage en latin sur l'histoire et l'origine de la ville de Tournai et de sa cathédrale.

1654 Jean 2 est conseiller à la Ville de Bruxelles, aussi en 1660 et 1666. Il figure aussi dans une liste d'échevins à Alsemberg de 1654 à 1656. Het Calvaenbosch à Rhode, appartient, entre 1659 et 1672 aux héritiers de Jean 1^{er}.³⁰ La papeterie dite « de papiermolen » sur la Meulenbeek à Rhode, dite bien plus tard Novarode, située rue de la gare est citée pour la première fois en 1562. Elle resta pendant presque deux siècles aux mains des héritiers des Mommaert et des Frickx. A l'époque, ils louaient l'entreprise et garantissaient l'achat de la production.³¹

1654 Jean 2 publie un recueil de poésie sous sa signature. Ils s'intitule Het Brabantsch Nachtegaeltje-Le rossignolet brabançon. Il comporte Minneliedekens, herdersanghen, ende boertigheden. Uyt des muyten in 't licht gebragt, tot lust des Juffouwen. Soit chansons d'amour, chants de bergers, choses rustiques. Portés de la mutinerie à la lumière, au désir des Demoiselles. Cette œuvre sera republiée à diverses reprises, aussi à Anvers.

1657 Jean 2 publie le gros ouvrage que constituent Les Coutumes de Bruxelles et le Droit d'Uccle. La Bibliothèque Royale en conserve trois exemplaires dont un ayant appartenu à l'Ordre des Frères mineurs Récollets de Boetendael à Uccle.

1658 Jean 2 publie Stichtelijck ende vermakelijck Proces tusschen drij Edellieden, zijnde gebroeders, met verscheyden dichten. Soit, de sa plume, Procès édifiant et divertissant entre trois nobles étant frères avec divers poèmes. Il publie aussi Den Christelijken dagh, vervattende met weinige regelen, een heilige maniere om tot Godt te spreken in dicht ghestelt door Jan Mommaert. L'ouvrage est dédié à deux de ses enfants, Gaspar et Catherine, les deux autres étant probablement décédés. Soit Le jour chrétien, contenant quelques règles pour parler à Dieu de manière sainte, composé en poème par Jean Mommaert.

1659 Den godtvruchtighen pelgrim of te Ierusalemsche reyse. Jean Mommaert publie cet ouvrage soit « Le pieux pèlerin ou le voyage à Jérusalem ». La réédition de 1661 comporte des planches. L'ouvrage est l'œuvre d'un moine, Bernard Surius. Il compte 792 pages. L'exemplaire de la Bibliothèque Royale est dédié par Jean Mommaert à l'abbesse Mère Supérieure de l'abbaye de la Cambre, Maria Rovelly.

1662 Jean 2, « imprimeur à Bruxelles », achète une auberge

dénommée « De drie koningen » à Alsemberg³².

1664 Martine van Straelen, veuve de Jean 1^{er}, achète la Cour des Arbalétriers, local de la gilde et la ferme Hof ter Hagen, à Alsemberg.³³ Elle y possède aussi l'auberge « De Zwaan ». Les Frickx possèdent une maison sise au Plattestein à Bruxelles, entre l'immeuble dit le Chaudron et la Senne soit de Ketel et de Vuylbeek³⁴

1667 Jean 2 est échevin à Beersel³⁵

1669 le 20 février : décès de Jean 2. Son fils Gaspar met en vente le stock de livres et le négoce. En 1670 Le 6 février, Eugène-Henri Frickx, cinquième fils de Henri Frickx et de Barbara Mommaert reprend les affaires. Il restera encore 18 ans à la rue de l'Etuve puis s'installera rue de la Madeleine en face de l'église, en 1688. En 1689, il succède à Jean Antoine Velpius dans la charge d'imprimeur du Roi. Il épouse Marie Catherine Rosseels.

Il achète un terrain à Uccle en 1715. Agrandi et passant à plusieurs propriétaires successifs, c'est aujourd'hui, le parc de Wolvendael.

¹ John Gilissen – Une commune de l'agglomération bruxelloise : Uccle p.209

² Abbé Mann – Abrégé de l'histoire ecclésiastique, civile et naturelle de la ville de Bruxelles partie seconde p.77 éd. Lemaire 1785 Bruxelles

³ Il s'agit de Philippe le Bon, duc de Bourgogne

⁴ S. Bartier – Drapier et autres – Une commune de l'agglomération bruxelloise p.196

⁵ Y. Lados van der Mersch et coll. – Quelques jalons de l'histoire d'Uccle 1969

⁶ Raf Meurisse – De nieuwe bouw molen of Crockaertmolen – Ucclesia n° 204 mars 2005

⁷ Luc Janssens – Cartes et plans inventaire manuscrit 1458 – Archives générales du Royaume –Ucclesia n°160

⁸ Archives van der Noot – carton n°344

⁹ Notariat général du Brabant n°35650 Henri de Pinchart Ucclesia n°178 novembre 1999

¹⁰ Raf Meurisse Ucclesia n°208 et généalogie Possoz

¹¹ Raf Meurisse Ucclesia n°215

¹² H.Vervliet Liber librorum – 5000 ans d'art du livre p.366 éd. Arcade 1973

¹³ Paul Claessens – Brabantica II première partie – Recueil de travaux de généalogie, d'héraldique et d'histoire familiale pour la province du Brabant p 341 – 1957 - Brabantica regroupait , au cours des années 1950-60 des chercheurs passionnés qui produisirent un nombre impressionnant d'études centrées sur le Brabant.

¹⁴ A. Vincent – Histoire du livre et de l'imprimerie – 3^e partie – p.73 Le Musée du livre- Bruxelles 1925-26

¹⁵ Abbé Mann – Abrégé de l'histoire...– seconde partie

– p.160 1785

¹⁶ J.Peeters-Fontainas – Bibliographie des impressions espagnoles des Pays-Bas méridionaux – Centre national de l'archéologie de l'histoire du Livre. Bruxelles 1965

¹⁷ A. Vincent – Histoire du livre et de l'imprimerie 3^e partie pp 80 à 83 Musée du Livre Bruxelles 1925

¹⁸ Anne Rouzet – Imprimeurs du 16^e siècle dans nos provinces – Catalogue d'exposition Bibliothèque royale 1975

¹⁹ Vicomte Charles Terlinden – Histoire militaire des Belges p.115 - Renaissance du Livre 1931

²⁰ L'ouvrage de Gramaye a été réédité en juin 1998 aux Editions du Cerf sous le titre : Alger XVI^e et XVII^e : journal de J.B. Gramaye, évêque d'Afrique, commentaires d'Abd el Hadi ben Mansour du CNRS. Lire à ce sujet Robert C. Davis : Esclavage chrétien, maîtres musulmans (1500-1800) éd. Jacqueline Chambon 2003 Paris ainsi que : Relation du sieur G. Mouette dans les royaumes de Fez et de Maroc où il a demeuré 11 ans. Où l'on voit les persécutions qui y sont arrivées aux Chrétiens captifs. Éd. J.Cochort 1683 Paris – Réédité par le Mercure de France.

²¹ Léon Voet The Golden compasses – Histoire et évolution des activités d'impression et de publications de l'officine Plantin à Anvers éd. Van Gendt 1972 Amsterdam.

²² E.M. Braekman – Les médailles des gueux et leurs résurgences modernes. Bruxelles 1972

²³ Paul Claessens Brabantica TIII première partie p.205 1958

²⁴ Henne et Wauters Histoire de la Ville de Bruxelles T2 p.428 éd. 1969

²⁵ Constant Theys Geschiedenis van Linkebeek p.27 1957

²⁶ Constant Theys Geschiedenis van Alseberg p.373 1960

²⁷ Constant Theys Geschiedenis van Beersel p.109 1963

²⁸ J.Ph. Van Aelbrouck – Les sources des représentations au théâtre de la Monnaie. (1700-1800). The Cesar project. School of Arts and Humanities - Oxford Brookes University - 2004

²⁹ Micheline Saenen Fêtes, cortèges, et cérémonies publiques à Bruxelles à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle Bulletin du Crédit Communal n°199 p.100 1997

³⁰ Constant Theys Geschiedenis van Rhode pp.38 et 282 1960

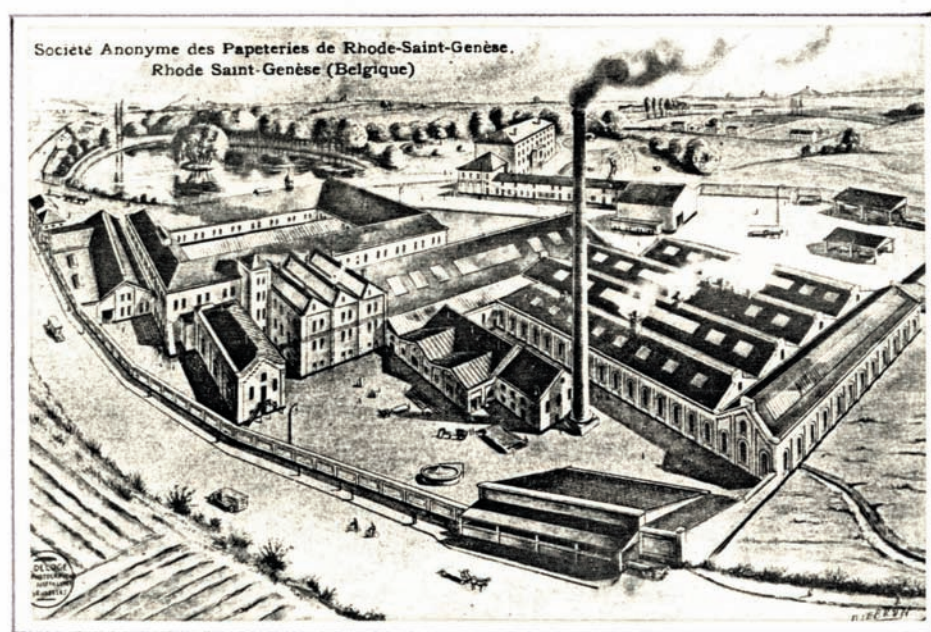
³¹ U.De Becker en F. Van Hemelrijck Geschiedenis van Sint Genesius Rode naar Constant Theys Gemeentebestuur 1982

³² Constant Theys Geschiedenis van Alseberg p.180

³³ Constant Theys Geschiedenis van Alseberg p.101

³⁴ Léon Voet The golden compasses

³⁵ Constant Theys Geschiedenis van Alseberg p. 172



Vers 1910 –

ERRATUM

Dans l'Ucclensia 226, il a été dit que Sylvain Decoster habitait la rue Henri Van Zuylen. Un de nos membres nous a signalé que c'est au 101 de la rue

Pavillon
Adresse

Pastors van de parochie Carloo Sint-Job te Ukkel (2)

Henri Ryckaert

5. – VERHEYEN Jozef –Charles - Hyacinthe - Marie

geboren te Ussel op 16-5-1868, zoon van Joseph en
Tambuyser Marie Isabelle Adriana,
in het seminarie getreden op 28-9-1888
Priester gewijd te Mechelen op 20-9-1891
Leraar aan het Institut saint Boniface te Elsene en
onderpastoor in de parochie
Pastoor te Carloo Sint Job Ukkel op 9-12-1912
Viering van zijn 25 jaar priester op 20-9-1916
Laatste aanwezigheid op de vergadering van het
kerkfabriek de 15-10-1934
Hij overleed te Ukkel Sint Job op 5-11-1934
Als erkentelijkheid heeft de parochiegemeenschap
een koperen plaat laten vestigen tegen een pijler
rechts in de kerk.

6. - BEELAERTS Engelbertus – Marie – Joseph – Gabriel – Ignace

geboren te Mechelen op 1-3-1884
zoon van Antoon Joseph en van Leer Rosalia
– Josephina – Maria – Ana – Isabella
in het seminarie getreden op 11-6-1911
Leraar in het Collège Saint-Pierre in Ukkel op 22-9-
1911
Pastoor van Carloo Sint Job Ukkel 9-12-1934
Ontslag als pastoor op 4-4-1948
Overleden te Sint Jans Molenbeek in de parochie
Sint Remigius op 28-2-1967

7. – DE MEULDER Josef – Cornelius

geboren te Kontich op 1-3-1902
zoon van Alfons en Verhaeghe Marie
Intrede in het seminarie op 1-10-1922
Priester gewijd te Mechelen op 27-12-1925

Leraar in het Sint Romboutscollege van 6-9-
1925 tot 1928

Onderpastoor te Bosvoorde Sint Hubertus
van 27-7-1928 tot 1936

Directeur van de sociale werken te Leuven
van 1936 tot 1939

Directeur van de sociale werken te Brussel
van 1939 tot 1948

Pastoor van Carloo Sint Job juni 1948

Inhuldiging op zondag 20-6-1948

Eerste aanwezigheid op de vergadering van
het kerkfabriek op 4-7-1948

Ontslag als pastoor op juni 1969

Woonde in Retie en is er overleden op 9-12-
1980

Onderpastors onder zijn belijd : Darms
Ferdinand, Caron Jacques, Van de Couter
Guido, Wieme, De Smedt , Schrijvers,
Lebreton

8. - CHRISTIAENS Hendrik

zoon van Hendrik en Mahut Barbara
Mathilde

geboren te Dworp op 29-01-1925

Middelbare studies in het Sint Pieterscollege
te Jette

Priester gewijd te Mechelen op 24-4-1949

Onderpastoor te Kasteelbrakel op 30-4-
1949

Onderpastoor te Anderlecht Sint Pieter en
Sint Guido op 16.8.1956

Pastoor te Carloo Sint Job Ukkel op 21-6-
1969

Aangesteld op 6 juli 1969

Overleden te Bessines-Frankrijk op 2-7-
1981

Begraven te Ukkel Verrewinkel op 6-7-
1981.

illustratie zie bldz 27

Maxime VANPRAAG, chef du réseau de renseignements et d'action "Service Zéro" juin 1943 – 2 juillet 1944

Louis Vannieuwenborgh

Début des années 1990, Pierre Hirsch se rend compte que son oncle, Maxime Vanpraag, reste méconnu, malgré son activité de héros de la Résistance. Ce que nous savons de son action clandestine est insuffisant par rapport à l'importance de son rôle.

Pour combler cette lacune, Pierre Hirsch demande au Professeur Jean-Michel Dewaele d'entreprendre une étude en ce sens. Ce dernier accepte mais constate rapidement qu'il est presque trop tard pour se lancer dans de pareilles recherches : les témoins principaux ont disparu, ne restent que leurs descendants. Par ailleurs, des dossiers importants se sont égarés dans divers Ministères. Si la quasi absence de sources inédites excluait un travail scientifique, il devenait par contre urgent de recueillir auprès des témoins de seconde main les dernières bribes de mémoire à sauver et de les réunir en une monographie autoéditée¹.

Le Professeur Dewaele s'y attela, et depuis fin 1992, avec l'achèvement de l'ouvrage portant le titre *Maxime Vanpraag, 1910-1945*, nous livra l'esquisse fiable, en 71 pages, d'une figure importante de la Résistance belge. Les informations données ci-après trouvent leur source dans cette étude. Elle peut être consultée dans les trois bibliothèques publiques de la commune d'Uccle, ainsi qu'au Musée de l'Armée au Parc du Cinquantenaire.



Détail du monument aux morts du square des Héros, à Uccle

Il est né à Saint-Gilles en 1910, dans une famille de la bonne bourgeoisie bruxelloise. Son père, d'origine juive et franc-maçon, était agent d'usines textiles. La famille se réfugia à Amsterdam durant la Première Guerre Mondiale. Tous les témoignages s'accordent à présenter le jeune Maxime comme un enfant calme, studieux, gai, affectueux, choyé par sa mère – il était le cadet de quatre enfants. Il fréquenta l'Athénée de Saint-Gilles. Considéré comme l'intellectuel de son groupe d'amis, il lisait beaucoup mais était dénué d'esprit pratique. En 1920, la famille s'installa dans notre commune, au 16, avenue Hamoir.

Peu après son entrée à l'Université Libre de Bruxelles,

en 1927, dans la faculté de droit, parallèlement à ses études, et parfois aux dépens de celles-ci, il sympathisa avec les idéaux socialistes. Membre du secrétariat des étudiants socialistes, il organisa des conférences avec des personnalités du parti, mit sur pied des manifestations antifascistes. En 1932, il devient stagiaire chez Me Arthur Hirsch et, trois ans plus tard, entre au Barreau de Bruxelles.

Aux élections communales d'octobre 1938, il se présente sur la liste socialiste à Uccle et devient le 23 janvier 1939 l'un des quatre conseillers communaux de ce parti². A la veille de l'invasion de notre pays, Maxime Vanpraag se présente comme un jeune élément, brillant, courtois encore qu'animé par un esprit critique fort présent, engagé politiquement à gauche. Il aimait les mondanités et menait une vie élégante, libre et aisée. Il était manifestement au seuil d'une brillante carrière.

Vint la guerre. Maxime Vanpraag remet sa démission de conseiller communal le 25 août 1940. Dès les débuts de l'Occupation, il joue un rôle actif dans la publication et la distribution de la presse clandestine, principalement la *Libre Belgique*. Ses qualités et son engagement le firent remarquer par le "Service Zéro" qui le recruta le 1^{er} juin 1942 sous l'indicatif 0.155.

Le "Service Zéro" était un réseau de résistance spécialisé dans l'espionnage et le renseignement. Fondé et dirigé en juillet 1941 par Fernand Kerkhofs avec quelques amis, dont William Ugeux, Kerkhofs avait, déjà avant l'invasion, noué des contacts avec les services de renseignements britanniques. Les plus importants collaborateurs et dirigeants du réseau se recrutaient dans la bourgeoisie aisée. Kerkhofs mit rapidement sur pied un réseau de collecte d'informations militaires, économiques et politiques. De nombreux observateurs épiaient les

16/6

De Reuleau à Reue

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir une lettre de MALVAUX du 19/5, signalant qu'il a bloqué l'envoi du 18/5 et qu'il avait récupéré, à l'époque, celui du 11/5.

Je vous en fais part à toutes fins utiles.

J'espère que vous vous portez bien et vous prie de croire à mes sentiments très amicaux

Reuleau

Document de la période de clandestinité



mouvements des troupes allemandes. Des travailleurs de la RTT, des garçons de café connaissant la langue de l'envahisseur, des employés, placés par le réseau dans les aérodromes, les bureaux de l'occupant, surprenaient les conversations ennemies. Toutes ces informations étaient déposées dans des boîtes aux lettres et acheminées secrètement vers des centrales régionales, triées, étudiées et envoyées ensuite à la centrale nationale. Là, le chef du réseau les passe au crible, compte tenu de la vue générale dont il bénéficie et transmet à Londres, par messages codés, les données considérées comme sûres et utiles. Prudent dans le choix de ses informations, le "Service Zéro" était considéré par les Britanniques comme l'un des meilleurs réseaux de renseignements de l'Europe occupée. Furent livrées des informations susceptibles de modifier le cours de la guerre.

Fernand Kerkhofs, chef du réseau, et ses deux successeurs, trop exposés, durent quitter la Belgique pour Londres. Le 1^{er} juin 1943, Maxime Vanpraag prend leur succession dans la direction du "Service Zéro". On sait peu de choses sur ses activités durant cette période. Pour des raisons de sécurité, les liaisons entre les membres étaient cloisonnées à l'extrême. Même ses plus proches collaborateurs n'étaient pas au courant du contenu de son travail. Il distribuait les tâches, ils exécutaient ses directives. Le mot d'ordre « Moins on en sait, mieux cela vaut » était strictement respecté. En cas d'arrestation, il valait mieux ne rien avoir à dire.

Curieusement, le "Service Zéro" a été l'un des moins étudiés après la guerre. Le Professeur De Waele n'en donne pas les raisons, mais il constate, près de cinquante ans après la guerre, que le culte du secret, en matière d'espionnage et de renseignements, est encore étonnamment bien observé.

L'existence du réseau "Zéro" était connue des services de contre-espionnage de l'Abwehr. Ses agents étaient surveillés, l'organisation était infiltrée par des traîtres. Les recherches allemandes se firent plus pressantes à l'époque du Débarquement. Des mises en garde répétées, venant même de Londres, parvinrent à Maxime Vanpraag mais il n'en tint pas compte, convaincu que la Libération était proche et que le plus dur sans doute était fait. La Gendarmerie secrète allemande (Geheime Feld Polizei), qui dépendait de l'Abwehr, l'arrêta le 2 juillet 1944, avenue Louise, 168.

Un rapport de la GFP montre l'importance du réseau.

« Au cours des enquêtes entreprises dans l'affaire d'espionnage Zéro, le "Groupe GFP 530" a réussi à arrêter le Chef de ce service de renseignements important et répandu dans toute la Belgique, Maxime Vanpraag, qui était recherché depuis longtemps. »

A l'occasion de la perquisition des différents domiciles qu'il avait occupés, on a pu découvrir et saisir, outre une somme de deux millions de francs belges, l'ensemble des archives de cette organisation. Celles-ci se composaient de deux chargements complets de deux voitures, d'entêtes de papier d'identité [...]. Jusqu'à 56 personnes ont été arrêtées. Les interrogatoires de Vanpraag ont prouvé que l'organisation d'espionnage "Zéro" travaillait en collaboration avec onze autres groupements moins importants, qui étaient financés par elle sur instructions de Londres et qui lui communiquaient leurs informations pour transmissions vers Londres. »

Le calvaire subi par Maxime Vanpraag après son arrestation ajoute son nom au martyrologe des victimes du nazisme. Torturé à la caserne Sainte-Anne, à 200 m du Palais Royal de Laeken, il ne livre aucune information importante aux Allemands. Une tentative pour le faire évader échoua. Avec son internement au fort de Breendonk, dans un état physique épouvantable, commence la liste des stations douloureuses qui lui restent à parcourir : d'abord il fut déporté au camp de Vught (près de 's Hertogenbosch), ensuite ce fut Buchenwald, puis Dora en février 1945 et, finalement, Nordhausen, où il mourut début avril peut-être, à moins que ce ne fût lors d'une marche de la mort.

Le 8 mai 1945, l'Allemagne nazie capitule. Parlant de son engagement, Maxime Vanpraag avait confié à un proche : « C'est un combat avec les Allemands, et un des deux doit y rester. » Son combat fut victorieux.

Après la guerre, Maxime Vanpraag fut nommé par le gouvernement belge, le 25 juillet 1946, Major ARA (Agent de Renseignements et d'Action), deuxième grade le plus élevé accordé aux Résistants belges. De nombreuses décorations lui furent remises à titre posthume en Belgique, en Grande-Bretagne, en France, au Luxembourg. Son nom figure au tableau d'honneur des martyrs dans le grand hall de l'Université de Bruxelles, de même que sur le

monument aux morts du Palais de Justice de Bruxelles et de celui d'Uccle, place des Héros. En février 1965, les autorités communales d'Uccle décident de donner son nom à l'une des avenues du domaine Brugmann.

Nous remercions vivement M. Pierre Hirsch d'avoir offert à notre Cercle un exemplaire de l'édition révisée en février 2007 de l'ouvrage du Professeur Jean-Michel De Waele. Notons la présence d'une importante bibliographie mise à jour, une notice sur la Libre Belgique clandestine et des informations sur six camps de concentration liés à la déportation de Maxime Vanpraag.

Bibliographie succincte :

COLLECTIF, Livre d'Or de la Résistance belge, Commission de l'Histoire de la Résistance, Editions Leclercq, s.d. (vers 1950).

BERNARD, Henri, La Résistance, 1940-1945, La Renaissance du Livre, 1968.

COLSON, Jean-Claude, Espions pour le Réseau Zéro, Ed. Don Bosco, 1992.

DEBRUYNE, Emmanuel, La guerre secrète des espions belges, 1940-1944, Editions Racine, 2008.

FOSTY, Jean, La Guerre Secrète des services de renseignements et d'action, 1940-1944, Editions J.M. Collet, 1987.

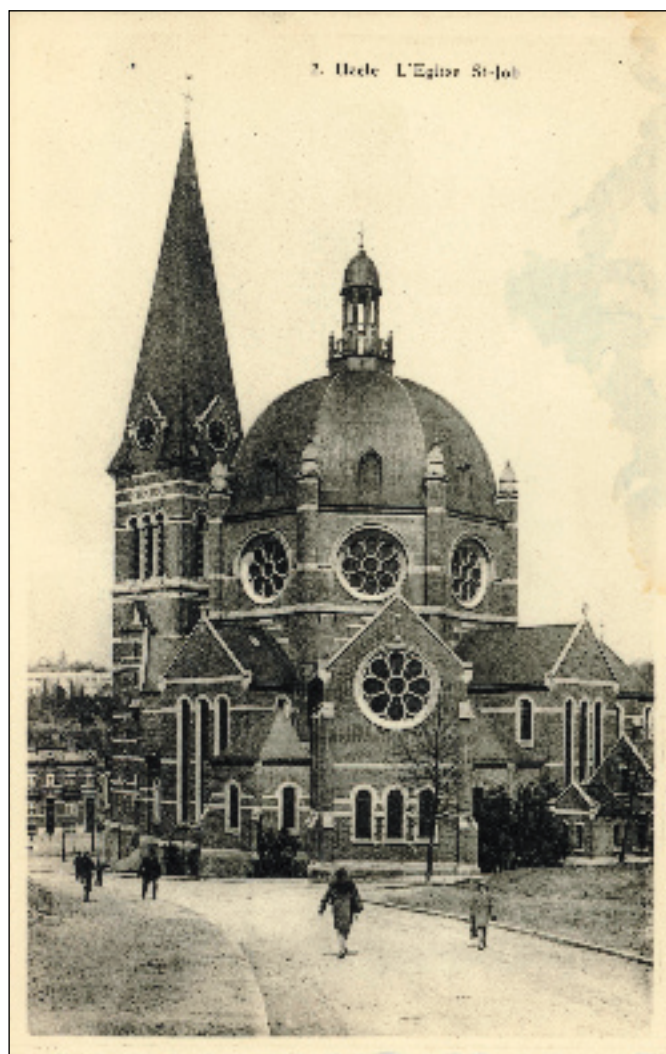
STRUBBE, Fernand, Geheime Oorlog 40/45, de Inlichtings- en Actiediensten in België, Ed. Lanno, 1993 (traduction française en 1998, Services Secrets Belges, 1940-1945, Ed. Union des Services de Renseignements et d'Action).

UGEUX, William, Histoires de Résistants, Document Duculot, 1979.

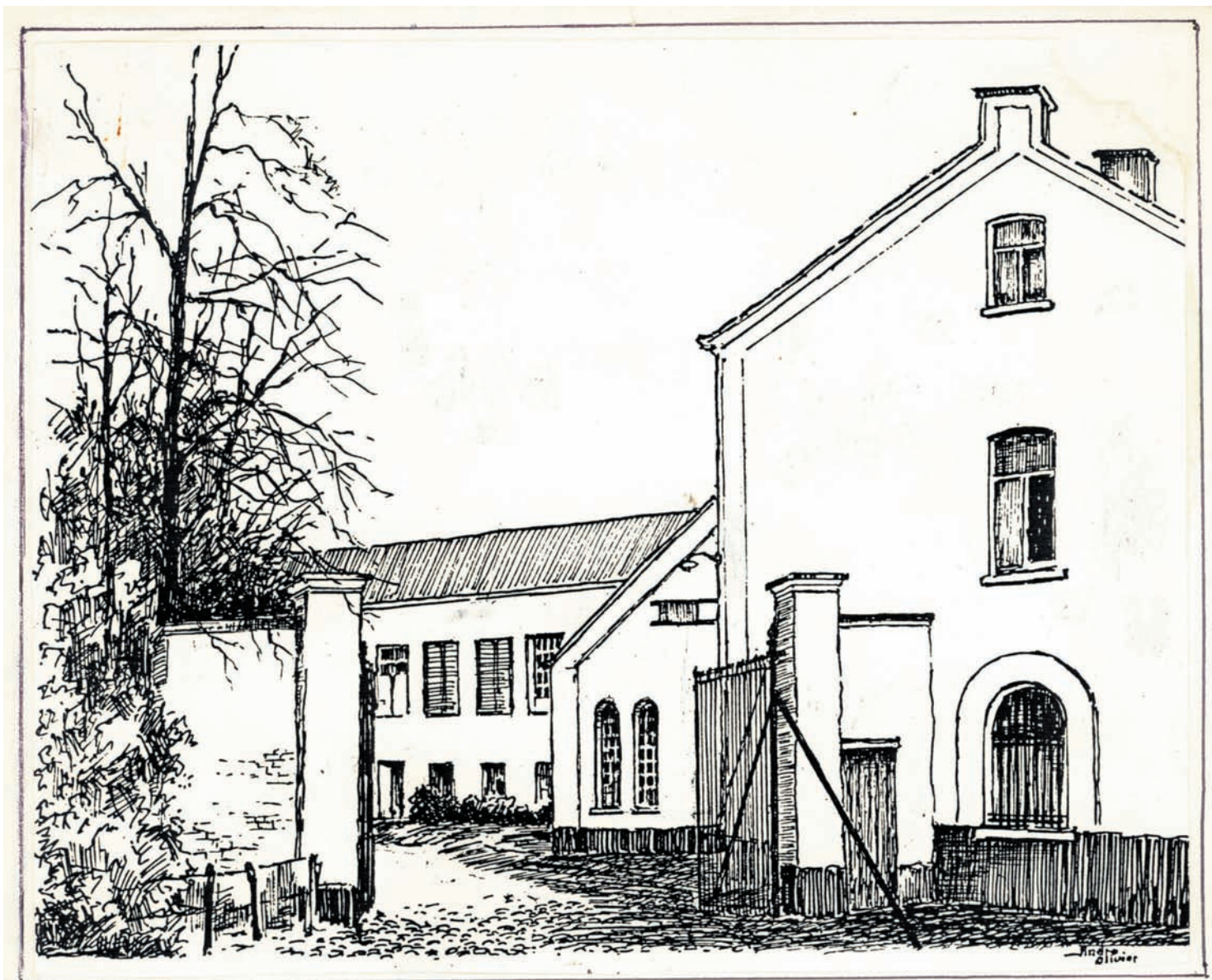
(Footnotes)

¹ Ce travail sert de base à l'article « La Résistance et le Service Zéro ! » signé par Jean-Luc Vernal dans Le Wolvendael d'octobre 1993 et à un second article, signé par notre Président, Jean Marie Pierrard, « Un résistant ucclois mort en déportation en avril 1945 : Maxime Vanpraag », paru dans Bravo Uccle le 5 mai 1995.

² Une commune de l'agglomération bruxelloise, Uccle, ULB, Institut de Sociologie Solvay, 1962, t. 2, p. 178.



*De nieuwe kerk van Sint-Job - 1911
(Pastoors van de parochie Carloo Sint-Job te Ukkel)*



Les papeteries de Rhode-St-Genèse à la fin du siècle dernier

illustration se référant à l'article *Les Mommaert, une famille d'imprimeurs et d'éditeurs aux 16^e et 17^e siècles.*

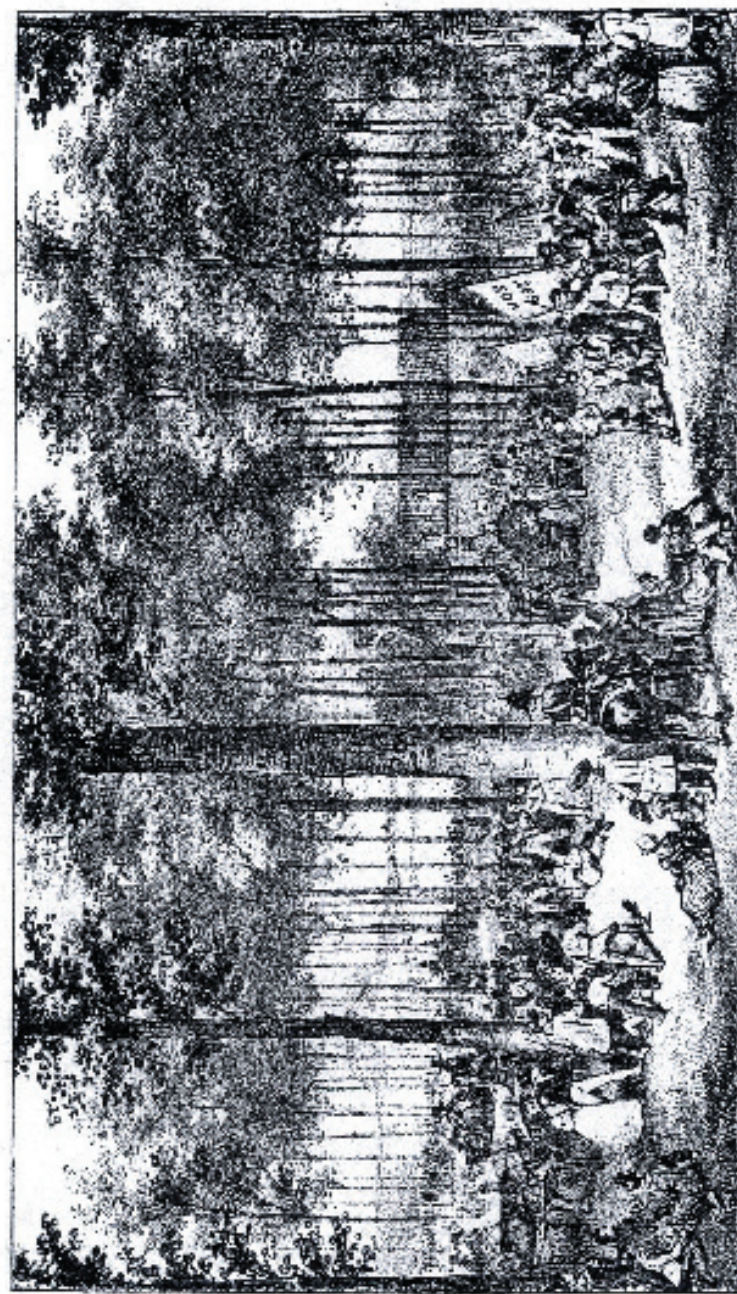
Membres d'honneur du Cercle (par ordre d'octroi du titre)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur du cercle,
M. André Gustot, ancien administrateur du cercle,
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président du cercle,
M. Paul Martens, ancien administrateur du Cercle,
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président du cercle,
M. Jacques Lortiois, administrateur et vice-président du cercle,
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur du cercle,
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur du cercle,
M. Jacques-Robert Boschloos, ancien administrateur du cercle,
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier du cercle,

Ouvrages édités par le cercle

Les ouvrages ci-après restent disponibles et peuvent être obtenus au siège de notre cercle :

Monuments, sites et curiosités d'Uccle (2001) :	6 euros
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps :	4 euros
Les châteaux de Carloo	5 euros
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune :	2 euros
La chapelle de NotreDame de Stalle	2 euros
Le Papenkasteel à Uccle :	1 euro



FÊTE D'ÉTÉ AVEC AU « VOISELAI » A. PÈRE DE FORBET.